

Alexandros Apostolidis-Gkarpousis (Piräus)
Christian Koch (Siegen)

Convergences et divergences dans les articles « Langage » de Louis de Jaucourt et « Langue » de Nicolas Beauzée. Une comparaison de deux articles de l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert

The two articles of « Langage » and « Langue », published in 1765 in the 9th volume of the great French *Encyclopédie* by Diderot and D'Alembert, treat some essential philosophical questions on the human ability of communication with linguistic signs. Nevertheless, as the two authors Jaucourt and Beauzée did not share completely identic points of view, the comparative lecture of both articles reveals a complementary perspective, particularly relating to the origin of language as a divine gift or humans' creation for communicative needs. A further aspect of divergence concerns the textual composition of the article « Langage » as a structured informative text, and the article « Langue » as a long and freely composed writing including personal remarks by the author. The following article deals with the potential of approaches to the *Encyclopédie* in modern linguistics, concretely demonstrated in the comparative analysis of these two articles.

Keywords: *Encyclopédie*, Jaucourt, Beauzée, philosophie du langage, Lumières;

1 Introduction

Dû à l'ordre alphabétique, l'article *Langage* se trouve tout près de l'article *Langue* dans le neuvième volume de l'*Encyclopédie*, édité par Denis Diderot et Jean le Rond D'Alembert¹ et publié en 1765. Ce sont pourtant leur forme et leur contenu qui les séparent notamment. L'impulsion pour notre travail a été un petit extrait d'une présentation historiographique de Gerda Haßler :

En faveur de l'hétérogénéité conceptionnelle du monde dans l'*Encyclopédie* (1751 et seqq.), mais aussi en faveur de la complexité du problème de l'origine des

¹ Pour être plus précis, il faut dire que D'Alembert comme éditeur général n'a plus achevé l'édition des volumes en 1765.

langues, il se voit déjà le fait qu'à la distance de peu de pages, deux conceptions entièrement opposées pouvaient être soutenues. Dans l'article « Langage », le Chevalier de Jaucourt (1704-1779), en se référant à Condillac, argumente pour l'origine humaine des langues, tandis que dans l'article « Langue », Beauzée considère la création surnaturelle de la langue comme seule explication possible [traduction des auteurs].²

Comme Habler n'entre pas dans plus de détails, ici, de façon à ce que là réside notre objectif de dégager le sujet plus profondément.

Une des raisons à cette différence s'explique facilement en regardant les différents auteurs des deux articles : le philosophe et médecin Louis de Jaucourt pour « Langage » et le grammairien et théologien Nicolas Beauzée pour « Langue ». Une autre raison peut se chercher dans la conception divergente des termes *langage* et *langue* qu'on comprend en linguistique moderne sur la base de la définition saussurienne : « Pour nous, elle [la langue] ne se confond pas avec le langage ; [...] C'est à la fois un produit social de la faculté du langage [...] le langage est multiforme et hétéroclite ; à cheval sur plusieurs domaines, à la fois physique, physiologique et psychique » (Saussure 2013 : 72). Le concept du langage comme faculté humaine et ainsi hyperonyme du duo célèbre de *langue* et *parole* contredit partiellement l'entendement commun (et l'usage scientifique !) du terme *langage* pour désigner la réalisation concrète des variétés diastratiques et diaphasiques comme p. ex. le *langage des jeunes* ou le *langage SMS*. Le travail suivant est composé d'une analyse comparative des deux articles mentionnés. L'intérêt principal est de dégager les points communs et les différences des deux articles et ensuite d'arriver à quelques conclusions concernant l'esprit de l'*Encyclopédie* entre l'ordre du savoir en conception homogène et la nature de la polygenèse caractérisée par la polyphonie et la diversité des notions des encyclopédistes. Avant ceci, nous présenterons quelques réflexions sur les possibles approches de l'*Encyclopédie* en linguistique.

² Version originale : « Für die weltanschauliche Heterogenität der Encyclopédie (1751 ff), aber auch für die Komplexität des Sprachursprungsproblems selbst spricht allein schon die Tatsache, daß mit nur wenigen Seiten Abstand zwei völlig entgegengesetzte Auffassungen zu dieser Frage vertreten werden konnten. Im Artikel *langage* begründet der Chevalier de Jaucourt (1704-1779) unter Berufung auf Condillac den menschlichen Sprachursprung, während Beauzée im Artikel *langue* die übernatürliche Schöpfung der Sprache als einzige Erklärungsmöglichkeit ansieht » (1992 : 124).

2 Approches linguistiques de l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert

L'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert est un des ouvrages les plus importants du XVIII^e siècle. Ce *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, publié entre 1751 et 1772, couvre en 17 volumes de textes et 11 volumes de planches tous les domaines de l'activité humaine, partagés en 71.818 articles (cf. Haßler 2016 : 467-468). Cette *Encyclopédie* constitue un vrai achèvement de son époque dans l'objectif de la démocratisation du savoir humain et de la promotion de l'esprit libéral.

L'*Encyclopédie* nous permet des approches d'innombrables manières et à partir de presque toutes les disciplines universitaires. Sachant que la linguistique au sens moderne ne s'est créée que lors du XIX^e siècle, nous y trouvons quand même des sujets indiqués avec le terme de *grammaire* que l'on traiterait de nos jours plutôt dans le secteur de la philosophie du langage. Afin de trouver les articles abordant les questions sur la langue, il faut se mettre au défi de déduire l'ordre encyclopédique de l'ordre alphabétique. Marie Leca-Tsiomis (2006 : 55) signale trois moyens pour reconnaître l'ordre encyclopédique :

1. le système figuré,
2. l'indication de la science,
3. la structure intérieure des articles.

Une idée globale de tous les sujets de l'*Encyclopédie* se réalise plus rapidement en regardant le système figuré. Celui-ci est un système décrit par Diderot dans son *Prospectus* de 1750 et repris au début du premier volume après le fameux *Discours préliminaire* de D'Alembert. La grammaire y est présentée de la manière suivante :

La Grammaire se distribue en Science des *Signes*, de la *Prononciation*, de la *Construction*, & de la *Syntaxe*. Les *Signes* sont les sons articulés ; la *Prononciation* ou *Prosodie*, l'Art de les articuler ; la *Syntaxe*, l'Art de les appliquer aux différentes vûes de l'esprit, & la *Construction*, la connoissance de l'ordre qu'ils doivent avoir dans le Discours, fondé sur l'usage & sur la réflexion. Mais il y a d'autres *Signes* de la pensée que les sons articulés : savoir le *Geste*, & les *Caracteres*. Les *Caracteres* sont ou *idéaux*, ou *hiéroglyphiques*, ou *héraldiques*. *Idéaux*, tels que ceux des Indiens

qui marquent chacun une idée & qu'il faut par conséquent multiplier autant qu'il y a d'êtres réels. *Hiéroglyphiques*, qui sont l'écriture du Monde dans son enfance. *Héraldiques*, qui forment ce que nous appelons la *Science du Blason* (Diderot 1751 : XLVIII-XLIX).

Nous reconnâtrons de nombreux termes que l'on use toujours en linguistique. Les termes en italique indiquent quelques-uns des articles que l'on pourra consulter pour s'informer sur la branche de grammaire dans toute l'*Encyclopédie*. Le second moyen sont les indications de la science entre parenthèses au début de la plupart des entrées. Cette indication nous permet de scanner toute l'œuvre pour chercher tous les articles appartenant à la branche thématique. Heureusement, nous disposons de nos jours d'un avancement énorme grâce à la version numérique du texte intégrale sur Internet. Ceci nous facilite la recherche rapide des mots-clés et des auteurs.³ La structure intérieure comme troisième moyen se réfère surtout aux mots-clés, typographiquement marqués en italique, et aux renvois dans le texte, excellemment analysés par Blanchard/Olsen (2002). Les renvois signalent des relations thématiques à d'autres articles, où l'on peut continuer la lecture en les suivant. De cette forme l'*Encyclopédie* peut être considérée comme un prédécesseur de l'hypertexte du web (cf. Bianco 2002).

Plusieurs articles de l'*Encyclopédie* illustrent la philosophie du langage du XVIII^e siècle, notamment les articles rédigés par Du Marsais (cf. Bossong 1990 : 233-241), l'article « François » de Voltaire (cf. ibid. : 253-254) et les deux articles « Langage » et « Langue » dont nous parlerons ensuite. À part l'analyse du contenu des articles particuliers, d'autres approches de l'*Encyclopédie* méritent entre autre d'être traités : la structuration textuelle face aux questions d'hypertextualité ou de lisibilité postmoderne (cf. Chauderlot 2002), l'organisation lexicographique (cf. Leca-Tsiomis/Passeron 2006) ou l'usage des langues de spécialités (cf. Haßler 1998 et 2016 ; Kalverkämper 1999).

Nous passons ensuite à la présentation et l'analyse comparative des articles « Langage » et « Langue » en rappelant le principe stylistique prononcé par Diderot que les auteurs devaient appliquer dans la rédaction de tous les articles : « *communia proprie, propria communiter* » (apud Kalverkämper 1999 : 1626). Comme

³ Il faut mentionner particulièrement le projet de l'université de Chicago sous la direction de Robert Morrissey qui rend toute l'œuvre disponible en version facsimile et en version digitale : <http://encyclopedie.uchicago.edu> (dernière visite le 23/08/2017).

traduction explicative de ce chiasme, nous proposons : 'les sujets communs d'une manière particulière, les sujets particuliers d'une manière commune'. Avant de regarder les deux articles, on peut supposer que *langue* est un sujet commun qui exige alors une présentation innovatrice, voire surprenante, tandis que *langage* est plutôt un sujet particulier à présenter d'une façon plus neutre.

3 *Propria communiter* : L'article « Langage »

L'article sur le langage fut écrit par Louis de Jaucourt (1704-1779) et se trouve au 9^e volume de l'*Encyclopédie* (p. 242-243). Jaucourt⁴ fut le troisième éditeur de l'*Encyclopédie* après que D'Alembert s'était retiré du projet. Souvent oublié – puisque l'on parle toujours de « l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert » – Jaucourt rédigea une grande quantité d'articles hors de ses terrains de spécialité, c'est pourquoi il obtint le surnom de *l'esclave de l'Encyclopédie*. Il s'agit d'un homme d'immense érudition et avec de nombreux intérêts. Jaucourt s'était spécialisé en médecin et en philosophie, mais contribua à des textes de l'*Encyclopédie* concernant l'histoire, la géographie, l'astronomie, la biologie et la politique, entre autres. Par ses articles dans l'*Encyclopédie*, il répandait l'héliocentrisme, il demandait l'abolition de la traite négrière, et il ressuscitait les débats politiques de l'époque avec des articles sur la monarchie, le peuple, la presse, la guerre et la patrie. Il consigna aussi une vingtaine d'années de sa vie à la rédaction d'un grand dictionnaire médical sous le titre *Lexicon medicum universalis*, lequel avait disparu dans un naufrage avant d'être imprimé – en fait, sur le bateau qui amenait le seul manuscrit à l'imprimeur aux Pays-Bas. Bien qu'il fût l'auteur d'un quart des articles de l'*Encyclopédie* et soit reconnu parmi les Académies de son époque, Louis de Jaucourt n'a pas atteint la notoriété d'autres hommes de lettres de son ère ou d'autres encyclopédistes. Nous pouvons interpréter ceci comme l'effet de son caractère modeste et discret ou cela peut être relié au fait qu'une grande partie de ses articles ne furent pas

⁴ Pour les brefs repères biographiques on se modèle sur Kafker (1988 : 175-180).

originaux, mais plutôt le résultat d'une recherche sur l'esprit et le travail d'autres auteurs. Il s'agit probablement d'un mélange de ces deux facteurs.

L'article commence par une périphrase en latin, « *modus & usus loquendi* »⁵ (Jaucourt 1765 : 942), suivie par la définition brève du langage en tant que la « manière dont les hommes se communiquent leurs pensées, par une suite de paroles, de gestes & d'expressions adaptées à leur génie, leurs mœurs & leurs climats » (id.). Ensuite, l'auteur ajoute sa théorie sur la naissance du langage humain, la question de l'écriture, les fonctions, l'origine, et les modalités du langage.

La définition donnée par Jaucourt sert à l'approche et l'analyse globale du phénomène communicatif, en incluant les gestes et en proposant une connexion entre le langage et le climat. En fait, Jaucourt tend à se référer à l'ensemble du système oral et écrit de la communication humaine, et non seulement aux sons et aux mots. Premièrement, le terme *manière* nous signale que l'approche n'est pas limitée au système de la communication verbale, mais qu'elle est basée sur la téléologie et les modalités de l'expression communicative des êtres humains : raison d'être, méthode de se développer et d'accroître, le rôle divin et biologique pour sa création, un historique de l'analyse du langage, les facteurs qui influencent l'évolution du langage par région et population, pour nommer les sujets principaux. En somme, Jaucourt essaie de présenter de façon globale tout le concept de la communication humaine.

Quant aux théories sur l'origine du langage humain, l'auteur hésite à prendre une position claire sur la façon dont le langage est né et s'est enrichi. Il parvient plutôt à maintenir un équilibre entre les approches théologiques et les approches philosophico-scientifiques. D'un côté, il donne l'explication pragmatique que le langage s'est développé pour des raisons utilitaires et grâce aux conditions naturelles du corps et de l'esprit humains :

L'homme se sentit entraîné par goût, par besoin & par plaisir à l'union de ses semblables, il lui étoit nécessaire de développer son âme à un autre, & lui en communiquer les situations. Après avoir essayé plusieurs sortes d'expressions, il s'en tint à la plus naturelle, la plus utile & la plus étendue, celle de l'organe de la voix (id.).

⁵ La mise de caractères en italique correspond dans toutes les citations au texte original.

De l'autre côté, il reconnaît que le langage constitue un don de Dieu à l'humanité : « Dieu lui-même enseigne le *langage* aux hommes » (id.). Malgré le contraste évident, il propose en fin une théorie satisfaisant à la fois l'esprit théologique de l'époque et les buts intellectuels et scientifiques de l'*Encyclopédie* : Dieu a enseigné le langage aux hommes d'une forme primitive et les êtres humains ont enrichi ce même langage à travers les facteurs démographiques, sociaux, naturels et géographiques. Cela n'est pourtant pas tellement clair pour savoir si l'auteur croyait vraiment en cette théorie. Premièrement, il y a le fait qu'il mentionne au début la théorie naturelle et ensuite la théorie théologique, et deuxièmement, des phrases comme « quoique Dieu ait enseigné le *langage* », « Cette origine du *langage* est si naturelle, qu'un père de l'Eglise, Grégoire de Nicée, & Richard Simon, prêtre de l'Oratoire, ont travaillé tous les deux à la confirmer » et « comme le prouvent les monuments de l'antiquité » (id.) nous montrent que l'auteur favorise l'idée de la naissance utilitaire et du développement naturel du langage humain. On osera, alors, supposer que l'inclusion des approches théologiques dans l'article servait à empêcher la censure ecclésiastique, tout en donnant des indices qui signalaient la préférence de l'approche naturelle et utilitaire.

Au paragraphe suivant, Jaucourt contraste les signes et les actions avec les sons articulés. En fait, il ne nous a pas préparés à cette partie dans l'introduction, où il ne se réfère qu'à « une suite de paroles, de gestes & d'expressions » (id.). Pourtant, la série des actions symboliques par les prophètes juifs qui sont mentionnées dans la suite peuvent être interprétées comme « expressions adaptées [au] génie, [aux] mœurs et [aux] climats » (id.) des hommes. Cette référence fait partie d'une brève analyse historique du développement du langage et de son étude, suivit par l'exemple de la langue latine qui fut développée, enrichie et influencée par une multitude de facteurs intérieurs et extérieurs, y inclus les échanges interculturels avec les Grecs et la dominance politique des Romains. Le troisième aspect de cette partie met l'accent sur la liaison du développement du langage avec les beaux-arts, les sciences et les autres besoins de la société humaine qui a créé de nouveaux mots et outils de communication. Cette partie de l'article nous présente l'évolution de la communication systématisée primitive à ce qu'on appelle le langage, la façon dont le langage se développe et s'épand historiquement et, bien sûr, les

facteurs qui influencent l'enrichissement du vocabulaire et l'invention des autres formes d'expression.

Le dernier point, celui des facteurs influençant le langage, continue dans les prochains sept paragraphes (à partir de « Mais la différence des climats », *ibid.* : 243, jusque « bouillir pour varier les productions de la nature », *id.*). Jaucourt nous a avertis pour cette partie de l'article par la dernière phrase de la définition du langage dans l'introduction : « adaptées à leur génie, leurs mœurs & leurs climats » (*ibid.* : 242). Il présente les peuples orientaux comme des gens influencés par le naturel bouillant qui ont inventé des « idiomes dont les sons forts & harmonieux fussent de vives images des objets qu'ils exprimoient » (*ibid.* : 243), tandis que les peuples du nord « avoient à exprimer le peu d'émotions de leur sensibilité [...] Un habitant du nord dut répandre dans sa langue toutes les glaces de son climat » (*id.*). On dirait que Jaucourt ne recule pas devant le renforcement des stéréotypes, s'il considère que les peuples sont la vive preuve de son argument qui consiste à dire que le climat influe la mentalité et, par suite, les expressions des hommes. De la même façon, il amène des exemples qui montrent, d'après lui, que les mœurs et le génie de chaque peuple jouent également un rôle déterminant pour l'évolution du langage de chaque région ou population. Il faut quand même comprendre cette attitude dans le contexte de l'époque où la théorie du climat appartenait au standard des interprétations culturelles du langage (cf. Jacob 2003 : 139).

En résumé, il semble possible de diviser l'article en trois parties principales à base d'une division à trois parties de la définition dans le premier paragraphe (Jaucourt 1765 : 242) de la façon suivante :

1. « *modus & usus loquendi*, manière dont les hommes se communiquent leurs pensées »,
2. « par une suite de paroles, de gestes & d'expressions »,
3. « adaptées à leur génie, leurs mœurs & leurs climats ».

Les premiers paragraphes de l'article visent à expliquer la *manière* de ce système de communication entre les hommes, en mettant l'accent sur l'origine du langage, le rôle de l'élément divin, naturel et humain pour sa naissance et son développement et les questions de son utilité et de ses modalités.

Deuxièmement, les paragraphes suivants focalisent la façon dont les diverses formes d'expressions, soit des sons et mots, soit des gestes et actions, soit d'autres sortes de communication interhumaine, ont été évoluées, combinées et interprétées au cours de l'histoire. À la fin, il expose ses arguments pour valider son opinion sur le fait que le génie, les mœurs et le climat de chaque population ou région constituent les trois facteurs principaux qui définissent le développement et les tendances du langage par région ou population. L'analyse arrive à la conclusion que ce degré de complexité et de diversité exclut de façon définitive et incontestable la possibilité d'un langage universel dans l'avenir et qu'il faudra que les hommes étudient diverses langues afin d'avoir accès aux connaissances des « peuples savans » (ibid. : 243), en décrivant l'apprentissage des langues comme « le véhicule des sciences » (id.).

4 *Communia propria* : L'article « Langue »

L'article sur la langue – dans la branche de grammaire – fut écrit par le grammairien Nicolas Beauzée (1717-1789). En tant qu'encyclopédiste, Beauzée⁶ s'occupa d'un grand nombre d'articles sur la grammaire et les lettres, y compris « Formation », « Grammaire », « Hellénisme », « Gallicisme », « Onomatopée », « Usage », « Coutume », « Phrase », « Lettres ». Beauzée fut le spécialiste pour les questions de la grammaire et de la langue et il fut aussi l'auteur de la *Grammaire générale, ou Exposition raisonnée des éléments nécessaires pour servir à l'étude de toutes les langues* de 1767. Ses articles dans l'*Encyclopédie* réunis avec ceux de César Chesneau Du Marsais et de Jean-François Marmontel constituent la base du *Dictionnaire de grammaire et de littérature* (cf. Rey 2011 : 65-67), publié en 1789. Beauzée fut assez reconnu dans le monde des lettres françaises, étant Académicien et professeur de l'École Militaire et ayant produit un ouvrage notable sur la traduction, l'étude de la langue et la théologie.

L'article « Langue » – paru dans le 9^e volume aux pages 249-266 – est beaucoup plus long que celui du langage. L'enchaînement des contenus est relativement détendu. Le texte commence, d'une façon extraordinaire, par la

⁶ Pour les brefs repères biographiques on se modèle sur Kafker (1988 : 26-29).

critique contre une définition de la langue antérieurement donnée par Furetière. Beauzée la cite et la critique radicalement. Par une analyse brève des raisons pour lesquelles cette définition ne doit pas être considérée comme valable, l'auteur nous introduit les caractéristiques principales de la langue et nous propose une série de questions sur sa nature, auxquelles il répond dans les parties suivantes de l'article. La structure du texte reste, quand même, très ouverte – voire chaotique – et l'approche est aussi informative que discursive et éducative, au sens que l'auteur ne tente pas seulement de donner une quantité d'informations utiles et valides sur le terme, mais il a aussi l'intention de susciter la pensée et l'esprit du lecteur. De toute façon, les premiers paragraphes, où l'auteur critique la définition rejetée, servent comme une introduction innovatrice – en fait, l'auteur prend les reproches de la définition de Furetière comme le point de départ pour son analyse aux prochaines parties du texte. Beauzée, afin de présenter sa définition de la langue et de susciter la pensée du lecteur, applique la méthode suivante : premièrement, des arguments pour la rejection d'une autre définition et, deuxièmement, l'exposition des éléments qui distinguent la langue par d'autres termes semblables, par exemple l'idiome, le langage, le dialecte, etc. En se référant à Condillac, il explique l'interaction entre la langue et le langage de cette forme :

Le langage paroît avoir plus de rapport au caractere de celui qui parle, à ses vues, à ses intérêts ; c'est l'objet du discours qui détermine le langage ; [...] Ainsi la même nation, avec la même *langue*, peut, dans des tems différens, tenir des langages différens, si elle a changé de mœurs, de vues, d'intérêts ; deux nations au contraire, avec différentes *langues*, peuvent tenir le même langage, si elles ont les mêmes vues, les mêmes intérêts, les mêmes mœurs (1765 : 249).

Le langage se comprend ici comme variété d'une langue et non selon la définition saussurienne comme faculté de parler ou le *modus loquendi* de Jaucourt. Pour la langue, Beauzée arrive à la définition : « une *langue est la totalité des usages propres à une nation pour exprimer les pensées par la voix* » (id.). Il semble pourtant qu'il reconnaisse les faiblesses de cette définition presque limitée à la langue orale et ignorant les langues de groupes de population qui ne se définissent pas comme des nations, ce que l'on comprend par la phrase « la définition la plus exacte qu'il a été possible d'en donner » (id.). De toute façon, l'inclusion du terme *usage* à la définition laisse une marge d'analyse notable sur le rôle de la langue et sur les éléments qui la composent ou l'influent.

Beauzée adopte la théorie de Diodore de Sicile et de Vitruve que la langue primitive a été un complexe de sons vagues et bruts qui ont évolué progressivement à travers la « convention unanime » (ibid. : 250) d'être articulés pour former une langue dans le but de se référer à des objets. Envisageant la théorie de l'origine des langues et l'idée, que l'existence d'une société distincte soit nécessaire pour la naissance et le développement d'une langue, l'auteur mentionne le célèbre conte d'Hérodote sur le roi égyptien et les enfants élevés en silence par une chèvre. En fait, en ce qui concerne la répartition des langues au monde et les racines des langues connues, il ajoute une primauté historique des langues et des cultures orientales, notamment les Phéniciens, les Perses, les Égyptiens et les Babyloniens avant l'ascension des Grecs et des Romains.

Le ton de l'article est rhétoriquement élaboré. Le texte s'adresse souvent directement au lecteur, d'une telle façon qu'il ressemble à une conversation entre le lecteur et l'auteur ou au discours du professeur en classe. Voici dans les prochaines phrases, quelques exemples illustrant ce ton :

par des moyens que je ne conçois pas (ibid. : 251),
Qu'il me soit permis de m'arrêter un instant sur ces derniers mots (ibid. :
252),
Mais suivons le simple raisonnement (id.),
Je ne pretends pas insinuer au reste, que le langage des animaux soit propre à
peindre le précis analytique de leurs pensees (ibid. : 253).

L'article offre au lecteur une grande quantité d'informations sur la langue, mais souvent avec une structure et un enchaînement d'idées qui rendent la compréhension compliquée. L'auteur décrit la langue, d'un côté, de manière abstraite et objective et de l'autre côté, à travers une série de pensées personnelles et de références historiques et sociales.

5 Convergences et divergences

Les deux articles ne se caractérisent pas entièrement par des contrastes ou par des points tout à fait contradictoires, mais plutôt par l'existence d'approches différentes : la longueur de l'article, le ton du texte, les détails mentionnés, les

buts éducatifs, les facteurs mentionnés et la structure des articles se distinguent. L'article « Langage » de Jaucourt suit une structure très claire à base de la définition donnée dans l'introduction. Il est composé par une introduction, trois parties principales, disons *chapitres*, et enfin par une conclusion donnant une vue d'ensemble et ultérieure. L'approche tient à être la plus objective possible et le but de l'auteur est de procurer un texte utile pour tout lecteur et usage. L'article « Langue » de Beauzée suit une conception moins claire, bien que plusieurs chapitres soient explicitement séparés par des titres. Très souvent il semble qu'il s'agit d'une exposition d'idées et de connaissances enchaînées de façon relativement lâche, laquelle est pourtant beaucoup plus riche en informations, exemples, citations et pensées.

Il faut souligner que les deux articles portent une série de caractéristiques communes. Tout d'abord, les deux textes se basent sur une recherche concernant l'histoire et l'évolution historique du terme décrit et ne se limitent pas à la description de l'actualité pragmatique et objective de leur époque ; ils incluent un nombre notable de références des autorités des civilisations anciennes, du monde gréco-romain, du Moyen Âge et d'autres époques et peuples considérés *savants* par les auteurs (voire parfois exactement la même citation, comme par exemple la théorie de Diodore de Sicile pour l'origine de la langue primitive et du premier langage humain). Ensuite, les deux auteurs ont décidé d'inclure quelques remarques personnelles et pas seulement de présenter le résultat d'une recherche objective sur les termes, bien que Beauzée le fasse de façon répétitive, tandis que Louis de Jaucourt ne va plus loin de la conclusion pour y donner l'avis personnel qu'un langage universel ne sera éventuellement pas réalisable. Afin d'illustrer la similitude, on peut également mentionner l'absence d'une étymologie des termes au début de l'article, contrairement à une multitude d'autres articles de l'*Encyclopédie* – ceci dû à la relative clarté de l'origine latine.

En ce qui concerne l'origine et l'évolution du système de la communication humaine, les deux auteurs combinent des opinions théologiques et scientifiques. Leurs avis ne sont pas aussi visiblement opposés que la citation initiale de notre travail de Habler (1992) le suggère. Il faut quand même souligner que Beauzée conclut son argumentation contrairement à

Jaucourt en faveur de l'initiale création divine incluant la capacité humaine de modifier la langue selon les besoins :

[...] c'est donc Dieu lui-même qui non-content de donner aux deux premiers individus du genre humain la précieuse faculté de parler, la mit encore aussitôt en plein exercice, en leur inspirant immédiatement l'envie & l'art d'imaginer les mots & les tours nécessaires aux besoins de la société naissante (1765 : 253).

L'auteur voit une vérité dans le mythe de la tour de Babel en parlant de la « multiplication miraculeuse des langues ». En outre, il utilise pour une grande partie du texte la Genèse comme source textuelle et point de référence ; il lie cette multiplication même avec la version biblique sur la vie de la famille de Moïse en constatant, néanmoins, aux premiers paragraphes que « L'usage n'est donc pas le tyran des *langues*, il en est le législateur naturel, nécessaire, & exclusif » (ibid. : 249). Exactement comme Jaucourt, il parle d'un don de Dieu en forme primitive qui a été développé et enrichi par les hommes grâce à des facteurs naturels et sociaux. Il est très logique qu'on pense que cette combinaison de théories obscures cible à éviter la censure de l'église, dont l'influence était toujours très forte à cette époque-là.

Les deux penseurs rejettent une projection de la langue, respectivement du langage, comme un complexe simple de sons et de mots, vu que Beauzée ne veut pas présenter « l'idée d'un vocabulaire plutôt que d'une *langue* » (id.) et que Jaucourt inclut les gestes et les expressions (ce qui implique les actions tactiles) à sa définition du langage. Cependant, le terme *convention unanime* utilisé par Beauzée ajoute encore un élément crucial à l'analyse de l'origine utilitaire et naturelle du langage de Jaucourt. D'après Jaucourt, le langage existe (mis à part les facteurs divins) parce que les êtres humains avaient le besoin et la capacité de le créer, tandis que pour Beauzée la langue existe d'un côté en raison de ce besoin et de cette capacité, mais de l'autre côté grâce aussi à une volonté exprimée, une volonté menant à l'accord conventionnel parmi un groupe d'êtres humains.

Ensuite, la distance épistémologique entre la définition de la langue par Beauzée et du langage par Jaucourt est considérable. Beauzée se limite à l'expression des pensées des nations, tandis que Jaucourt parle de la communication des pensées des hommes. Le cadre historique et social du concept de la nationalité est bien limité en comparaison à la projection des

hommes, de l'humanité. Il faut prendre en considération que jusqu'à l'époque de la Renaissance le concept de la nationalité n'existait pas du tout et que même après le traité de Westphalie et la Révolution Française, voire de nos jours, de nombreuses cultures – qui parlent des langues distinctes évidemment – ne sont pas compatibles avec l'idée de la nation et l'organisation de l'État-Nation. Ainsi, le choix neutre historique et social du mot *hommes* de Jaucourt semble plus pertinent et approprié pour l'occasion. De toute façon, on ne doit pas négliger que Jaucourt fasse également quelques références à la notion de nation dans son texte, p. ex. : « Non seulement le *langage* de chaque nation, mais celui de chaque province, se ressent de l'influence du climat & des mœurs » (1765 : 243).

6 Idées relatives

Malgré leurs différences et contrastes, les deux articles exposent toute la complexité de l'expression des êtres humains et nous donnent deux perspectives diverses d'étude de la philosophie linguistique : une approche distancée et purement descriptive des phénomènes et des divers éléments et une approche orientée aux sources et aux effets de chaque phénomène même en incluant des théories sur leur répercussion pour la société et l'humanité. Les théories sur l'origine, les explications de l'évolution, les facteurs décisifs pour le développement, les modalités et l'usage, les moyens appliqués, et les caractéristiques les plus importantes y sont toutes incluses. Ainsi, ces articles représentent le concept d'*ἐγκύκλιος παιδεία* ('cercle de formation') comme formation générale et détaillée. Ils fournissent une image globale des buts de l'*Encyclopédie* en tant que projet scientifique, en constituant des exemples caractéristiques : but informatif, intellectuel, humaniste et social, même avec des connotations politiques et religieuses.

Mis ensemble les deux articles se composent d'une image relativement claire et complète du système de communication orale et écrite (même avec l'inclusion des *gestes* et des *expressions*), soit avec une référence ouverte et pleine aux *hommes* (Jaucourt), soit avec une notion sociale et politique comme les 'nations' (Beauzée).

L'emploi du terme *nation* dans la définition de la langue de Beauzée cause inévitablement une série de questions et montre une faiblesse de l'article au niveau historique et anthropologique. Nous pouvons interpréter ce choix au cadre de l'époque de l'*Encyclopédie*, c'est-à-dire les Lumières, quand l'idée d'une nation française et d'un pays où la population joue un rôle primordial pour l'administration (voire liée avec la proposition que toute nation doit avoir un État) mène à l'usage étendu du terme *nation*.

Cette même définition fait référence à la *voix* et non à la *communication*, étant en fait moins complète que la définition de Jaucourt, qui inclut les *gestes* et le terme vague et ouvert des *expressions*. Cela nous peut étonner que Beauzée ne fasse pas référence à l'écriture. Pourtant, un contrargument serait que l'écriture ne constitue que la reproduction de la langue parlée, tout en essayant de l'imiter. De même, le mot *usage* laisse une grande marge d'interprétation, et on pourrait constater que la langue écrite n'est qu'un *usage* destiné à la reproduction de la langue orale. De la même façon, en parlant des pensées d'une nation sans mentionner la perspective de l'individu, Beauzée limite l'utilité et la raison d'être de la langue au niveau collectif, en excluant le niveau de la communication privée et vernaculaire. Les êtres humains, tout en fait, ne communiquent pas par la langue seulement leurs pensées à une échelle telle, collective comme celle de la nation. Exactement comme au paradigme antérieur, le contrargument pourrait être que le sentiment humain n'est qu'une pensée humaine ou au moins un produit de la pensée humaine et que tout groupe de personnes forme une collectivité qui, ailleurs, fait partie de la collectivité nationale.

7 Conclusion

L'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert constitue un ouvrage emblématique des Lumières. L'achèvement de la rédaction et la publication de l'*Encyclopédie* joue un rôle primordial pour la démocratisation du savoir en France et en Europe, pour la promotion de l'humanisme et la modernité en Europe et dans le monde entier, même pour la scène politique en France avec une répercussion considérable partout en Europe et dans le monde occidental.

Quant à l'idée que le langage est un don de Dieu à l'humanité, lequel s'est développé pourtant à travers des facteurs naturels et sociaux, on a vu que les oppositions ne sont pas aussi claires que l'on aurait pu attendre sur la base du présumé introductoire. Les deux auteurs analysent les facteurs qui, selon leurs recherches et approches personnelles, ont joué un rôle important dans l'évolution de la communication entre les êtres humains, en faisant référence « au génie, aux mœurs et au climat » (Jaucourt 1765 : 242) ou à des circonstances historiques, démographiques et sociales, entre autres.

Pourtant, la structure de l'article « Langage » est claire et organisée, tandis que Beauzée écrit son article plus librement, avec des connexions relativement lâches et sans une introduction claire, tout en rédigeant le texte en fonction de chapitres et en incluant des titres pour plusieurs paragraphes. Beauzée essaya d'inciter le lecteur à penser et présente sa propre opinion. Tout au contraire, l'article sur le langage est plus distancié et n'inclut guère de notes personnelles. Les deux articles suivent alors le principe diderotien *communia proprie* pour l'article « Langue » et *propria communiter* pour l'article « Langage ».

Bibliographie

Textes encyclopédiques

- Beauzée, Nicolas. 1765. « Langue ». In : Denis Diderot, Louis de Jaucourt (edd.) : *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Vol. IX. Neuchâtel : Samuel Faulche & compagnie, 249-266.
- Diderot, Denis. 1751. « Explication détaillée du système des connaissances humaines ». In : Denis Diderot, Jean le Rond D'Alembert (edd.) : *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Vol. I. Paris : Briasson et al., XLVII-LI.
- Jaucourt, Louis de. 1765. « Langue ». In : Denis Diderot, Louis de Jaucourt (edd.) : *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Vol. IX. Neuchâtel : Samuel Faulche & compagnie, 242-243.
- Morrissey, Robert (dir.) : *ARTFL Encyclopédie Project*. Chicago: University <http://encyclopedia.uchicago.edu> (dernière visite le 23/08/2017).

Textes critiques

- Bianco, Jean-François. 2002. « Diderot a-t-il inventé le Web ? ». In : *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*. Vol. 31/32, 17-25.
- Blanchard, Gilles ; Olsen, Mark. 2002. « Le système de renvoi dans l'Encyclopédie. Une cartographie des structures de connaissances au XVIII^e siècle ». In : *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*. Vol. 31/32, 45-70.
- Bosson, Georg. 1990. *Sprachwissenschaft und Sprachphilosophie in der Romania*. Tübingen : Narr.
- Chauderlot, Fabienne-Sophie. 2002. « Encyclopédismes d'hier et d'aujourd'hui : informations ou pensée ? Une lecture de l'Encyclopédie à la Deleuze ». In : Daniel Brewer, Julie Candler Hayes (edd.) : *Using the Encyclopédie. Ways of knowing, ways of reading*. Oxford : Voltaire Foundation, 37-62.
- Haßler, Gerda. 1992. « Sprachphilosophie der Aufklärung ». In : Marcelo Dascal et al. (edd.) : *Sprachphilosophie. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung*. Vol. 1. Berlin/New York : de Gruyter, 116-144 [*Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft* 7.1].
- Haßler, Gerda. 1998. « Anfänge der europäischen Fachsprachenforschung ». In : Lothar Hoffmann et al. (edd.) : *Fachsprachen. Ein internationales Handbuch zur Fachsprachenforschung und Terminologiewissenschaft*. Vol. 1. Berlin/New York : de Gruyter, 322-326 [*Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft* 14.1].
- Haßler, Gerda. 2016. « Entre Renaissance et Lumières : les genres textuels de la création et de la transmission du savoir ». In : Werner Forner, Britta Thörle (edd.) : *Manuel des langues de spécialités*. Berlin/Boston : De Gruyter, 446-471 [*Manuals of Romance Linguistics* 12].
- Jacob, Daniel. 2003. « Prinzipien der Typologie und der sprachinternen Klassifikation der romanischen Sprachen ». In : Gerhard Ernst, Herbert Ernst Wiegand, Gerold

- Ungeheurer (edd.) : *Romanische Sprachgeschichte*. Berlin/New York : de Gruyter, Vol. 1, 137-155 [*Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft* 23.1].
- Kafker, Frank A. 1988. *The Encyclopedists as individuals: a biographical dictionary of the authors of the Encyclopédie*. Oxford : Voltaire.
- Kalverkämper, Hartwig. 1999. « Die Fachsprachen in der *Encyclopédie* von Diderot und D'Alembert ». In : Lothar Hoffmann et al. (edd.) : *Fachsprachen. Ein internationales Handbuch zur Fachsprachenforschung und Terminologiewissenschaft*. Vol. 2. Berlin/New York : de Gruyter, 1619-1636 [*Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft* 14.2].
- Leca-Tsiomis, Marie. 2006. « Une tentative de conciliation entre ordre alphabétique et ordre encyclopédique ». In : *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*. Vol. 40/41, 55-66.
- Leca-Tsiomis, Marie ; Passeron, Irène. 2006. « Les branches du savoir dans l'*Encyclopédie* ». In : *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*. Vol. 40/41, 7-13.
- Rey, Christophe. 2011. *Nicolas Beauzée, précurseur de la phonétique. Dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, la Grammaire générale et l'Encyclopédie Méthodique de Panckoucke*. Paris : Champion.
- Saussure, Ferdinand de. 2013. *Cours de linguistique générale. Zweisprachige Ausgabe französisch-deutsch mit Einleitung, Anmerkungen und Kommentar*. Éd. Peter Wunderli. Tübingen : Narr.